

Cinq heures huit minutes. Encore un rêve. Je sais que la plupart des gens se plaignent plutôt de faire des cauchemars. Pas moi. Vous ne savez pas à quel point j'adorerais voir des monstres et des démons peupler mes songes. Au lieu de ça, je rêve de lui. Presque chaque nuit. Je me vois lui tenir la main, caresser son visage, embrasser son front... Mais rien de tout cela n'est réel. Il n'est pas à mes côtés. Et chacune de ces images ne fait que creuser un peu plus le trou béant dans ma poitrine.

Je rejette la couverture et pose mes pieds sur le parquet de la chambre. Elle n'est pas très grande, mon lit non plus d'ailleurs. Mais à quoi bon, je ne compte inviter personne à le partager avec moi. Mes jambes tremblent, je me passe une main sur le visage et essaye tant bien que mal de me ressaisir. Loki en profite pour sauter sur mes genoux et se frotter contre moi. C'est un chat de gouttière que j'ai récupéré il y a quelques mois. Il est tout noir, avec juste une minuscule tâche blanche sur le poitrail. Un bon gros matou de six kilos. Il était pourtant très maigre et vraiment faible lorsque je l'ai trouvé, blessé, dans mon garage. Il était venu se réfugier là après avoir sans doute échappé à un chien, ou

un autre chat bien plus fort que lui. Je n'ai jamais réussi à tourner le dos à un animal en détresse. Je l'ai donc pris avec moi, soigné, nourrit, et il n'est plus jamais reparti ! C'est un vrai pot de colle et alors que je me lève pour me rendre dans la salle de bains, c'est tout naturellement qu'il me suit.

J'ouvre le robinet du lavabo et me passe un peu d'eau sur le visage. Ça me fait un bien fou. Quand je relève les yeux vers le miroir, mon reflet n'est pas beau à voir. J'ai les traits tirés, mes lèvres sont pâles et j'ai de grands cernes sous les yeux.

Je sais que je ne me rendormirai pas alors je décide d'aller me promener. Comme après chaque nuit agitée. J'enfile un jean, un t-shirt blanc, un gilet marron et des tennis. Je pars sous les premiers rayons de soleil qui illuminent la petite ville de Beaufort, en Caroline du Sud. Mon quartier est très calme en temps normal, mais à une heure aussi matinale, on ne croise pas âme qui vive. Je descends lentement la rue en prenant de grandes bouffées d'air frais. Je regarde les maisons alentours, avec leur façade claire et lumineuse et leur pelouse parfaitement entretenue. C'est charmant et paisible. Je suis étonnée en passant devant l'ancienne maison de monsieur Miller de voir que le panneau « à vendre » a disparu. Un gros 4 x 4 noir est garé devant. La maison aurait-elle été vendue durant mon absence ? Je reviens en effet de deux semaines de vacances chez ma sœur, dans l'Oregon. Je m'étais dit que changer d'air me ferait le plus grand bien et qui sait, que cela chasserait peut-être les rêves, du moins pendant un temps. Ça n'a pas vraiment fonctionné, même si j'ai au moins pu profiter de mon neveu et de ma nièce, pour leur

plus grand plaisir à eux aussi. Je continue ma route jusqu'au cimetière. C'est toujours là que je finis. J'ai l'impression que peu importe la route que j'emprunte, elle me mène toujours ici. À lui. La grille est fermée à cette heure, mais le cimetière se trouve en contrebas d'un petit muret que j'enjambe facilement. On avait décidé qu'il n'y aurait pas de tombe. Ses cendres ont été dispersées dans un jardin du souvenir. Je m'allonge sur le bitume, près de ce carré d'herbe où mon cœur est mort il y a maintenant trois ans. Je pense à lui, à ce qu'aurait dû être nos vies. Et je pleure.

*

Une demi-heure plus tard, j'ai versé tellement de larmes que je me sens vidée. Je décide qu'il est temps de rentrer. Je me lève difficilement, toute ankylosée d'être restée étendue au sol trop longtemps. Étouffant un sanglot, je regarde une dernière fois le petit espace vert où il résidera à jamais, et je quitte le cimetière. J'avance lentement, plongée dans mes pensées, sans vraiment regarder où je marche. Grave erreur, surtout pour la catastrophe ambulante que je suis. Mon père dit toujours que j'ai deux pieds gauches. Et comme il a raison ! Un petit caillou en travers de mon chemin et voilà que je me tords la cheville et tombe comme une masse sur le bitume.

— Merde !

Je me suis vraiment fait mal. Ma cheville me lance, mon genou saigne et je viens de ruiner mon jean Levis préféré. Génial... J'en suis encore à vociférer dans mon coin lorsque j'entends des aboiements. Je lève les yeux

et aperçois un énorme molosse courir dans ma direction. Un dogue de Bordeaux. Il fonce droit vers moi, sur ses grosses pattes, avec sa mâchoire gigantesque et baveuse. J'essaye de me relever, sauf que ma foutue cheville est trop sensible et je retombe aussi vite. À peine ai-je atterri sur les fesses, le chien se retrouve à ma hauteur et se jette sur moi. Je tombe à la renverse. Oh mon Dieu ! Ce sont mes derniers instants, je vais mourir, dévorée par un monstre ! Cependant, ce ne sont pas ses dents qui m'attaquent, mais sa langue. Ce satané cabot se met à me lécher le visage et je suis toute poisseuse. J'essaye de le repousser, seulement il doit peser une tonne.

— Jack, assis !

J'entends une voix qui gronde non loin de moi et « Jack », je suppose, cesse tout de suite de me prendre pour sa glace préférée. Une silhouette s'avance vers nous et me tend la main.

— Vous vous êtes fait mal ?

Sa voix est grave, un peu cassée, mais sexy. Mon sauveur porte un jogging gris, la capuche de son sweat relevée sur sa tête. Je n'arrive pas à voir ses yeux. Il a un nez droit, avec une légère bosse, comme s'il avait été cassé, des lèvres pulpeuses et une mâchoire carrée recouverte d'une jolie barbe bien taillée. De ce que j'en vois il est canon ! Et à l'image de son animal de compagnie, c'est un vrai monstre lui aussi. Il doit bien mesurer un mètre quatre-vingt-dix et il est très musclé. Il fait certainement beaucoup de sport pour avoir une carrure pareille. Je l'entends soudain se racler la gorge. Quelle idiote ! Pendant que moi je le reluque de la manière la moins discrète du monde, lui attend toujours avec

sa main tendue. Par terre il y a une flaque de bave, par contre je ne saurais dire si elle appartient au chien, ou à moi. Je me reprends enfin et je saisis sa paume. Elle est chaude, et un peu calleuse. Un manuel ? Il porte un tatouage au niveau du poignet. On dirait des chiffres. Encore une fois il ne doit pas apprécier que je le fixe avec autant d'insistance, car il perd patience et tire sur mon bras pour me relever, comme si je n'étais qu'une vulgaire poupée de chiffon. C'est sûr qu'avec mon mètre soixante et mes quarante-cinq petits kilos, je ne pèse pas lourd pour lui.

— Est-ce que vous vous êtes fait mal ? répète-t-il, de plus en plus agacé.

— Non, non ça va. Enfin ça ira. J'ai juste eu la peur de ma vie. J'adore les animaux, mais votre chien est...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'il me tourne le dos, appelle son dogue et s'en va. Jack me regarde une dernière fois en remuant la queue puis cours après son maître.

— Merci, je crie.

Pourtant il ne se retourne pas, il continue d'avancer, comme si je n'avais jamais existé. Ma fierté en prend un coup. Je sais que je ne suis pas forcément à mon avantage ce matin. J'ai peu dormi, mes cheveux roux sont ramassés dans un chignon approximatif et je ne me suis pas maquillée. Les hommes complimentent souvent mes grands yeux noisette, or là, avec mes cernes, pas sûr qu'ils soient encore un atout. Ce type reste quand même extrêmement grossier. J'ai un genou en sang et il a bien dû remarquer que je ne m'appuyais pas totalement sur ma cheville. Il aurait au moins pu me raccompagner.

Tout en boitillant, je repars en direction de chez moi,

Ellie Ach

ce n'est heureusement pas très loin. Sur la route, alors que ma jambe me fait de plus en plus mal, je me dis que ce gars est vraiment un parfait connard. Mais un connard très séduisant.

J'arrive au travail avec quinze minutes de retard. Ça m'a pris un temps fou de rentrer avec ma cheville enflée et il a ensuite fallu que je panse mes plaies. Je n'ai même pas pris le temps de soigner mon look. J'ai pris la première chose qui me tombait sous la main, à savoir un pantalon à pinces noir et un chemisier blanc tout ce qu'il y a de plus classique. L'allure est pourtant primordiale dans mon job. Je suis assistante de direction dans une grande compagnie d'assurances. On ne peut pas dire que cela me passionne, cependant le salaire est correct et l'ambiance très agréable. J'assiste George Litman depuis deux ans, et j'estime avoir beaucoup de chance d'avoir un patron tel que lui. Il est très sympathique, me laisse beaucoup de liberté et il est arrangeant lorsqu'il me faut des congés. Il me confie régulièrement des tâches qui vont bien au-delà de mes compétences, mais cela ne me pose aucun problème, bien au contraire. Je me sens valorisée et appréciée. Simplement ce n'était pas la carrière que j'envisageais, voilà tout.

Ma collègue et meilleure amie, Emily, se rue vers moi lorsqu'elle me voit arriver à mon bureau en boitillant.

— Bon sang, Ally, ne me dis pas que tu es encore tombée !

Quand je disais que j'étais une catastrophe ambulante, je ne plaisantais pas...

— À ton avis ? Je me suis tordu la cheville pendant ma balade matinale.

— Encore un rêve ? me dit-elle avec un air peiné sur le visage.

Emily et moi sommes amies depuis l'enfance. J'ai toujours habité Beaufort, et nous avons été dans la même classe jusqu'au lycée. Ensuite, j'ai suivi une formation d'assistante vétérinaire, alors qu'Emy s'est orientée vers le secrétariat. C'est elle qui m'a aidée à intégrer la compagnie. Après avoir tout perdu cette année-là, je n'étais plus que l'ombre de moi-même. Mon employeur, le docteur Harris, avait dû me licencier de la petite clinique pour animaux dans laquelle je travaillais. Je ne pouvais pas lui en vouloir, je n'étais plus bonne à rien. Quand je me suis reprise en main, il m'avait remplacée, et les factures s'amoncelaient. Mes parents m'aidaient, mais ils ne roulaient pas sur l'or et il était temps pour moi de me replonger dans la vie active. Dans la vie tout court. Emily m'avait donc pistonnée.

Avec ses cheveux bruns coupés au carré, ses lèvres pulpeuses et ses grands yeux bleus, mon amie est une vraie bombe. Et je ne vous parle pas de son 95D... À côté, je fais pâle figure. Pourtant, elle ne s'est jamais comportée en pimbêche prétentieuse. Elle est toujours restée simple et elle a un tempérament très calme, contrairement à moi qui ai souvent tendance à m'emporter.

— Oui, encore un rêve. Mais ne fais pas cette tête, je vais bien.

Elle n'a pas l'air de me croire, elle me connaît bien.

— George est absent aujourd'hui. Tu veux que j'appelle Luke pour lui dire que tu prends ta journée ?

Luke est le fils de monsieur Litman. Et accessoirement le petit ami d'Emy. On était tous au même bahut, à l'époque Luke était un abruti qui sautait sur tout ce qui bougeait. Il était déjà intéressé par notre belle brune, mais pas elle. Les tombeurs, très peu pour elle ! Ils se sont finalement retrouvés à travailler dans la même boîte trois ans plus tard. Luke avait mûri, Emily avait pris de l'assurance (sans mauvais jeu de mots). Depuis ils ne se quittent plus et vivent ensemble dans un quartier pas très loin de chez moi.

— Non, t'es gentille, ça ira. Ce n'est qu'une légère entorse et quelques égratignures. J'ai surtout eu une grosse frayeur, mais rien de grave.

Je repense à l'énorme dogue qui m'a sauté – gentiment – dessus et surtout à son maître très bien foutu, mais peu compatissant.

— Une frayeur ? Comment ça ?

— Un chien qui s'est jeté sur moi alors que j'étais à terre.

Mon amie devient blanche et je sens la panique l'envahir. Nous avons beau nous entendre à merveille, nous sommes à l'opposé l'une de l'autre. L'une de nos différences est qu'Emy a une peur bleue des animaux. Lorsqu'elle vient à la maison et que Loki veut sauter sur ses genoux, elle n'ose pas le repousser, en revanche elle se tend comme un arc et pousse des petits cris jusqu'à ce que je la libère de ma boule de poils. J'avoue que parfois je laisse un peu traîner les choses tant c'est

comique. Et j'ai bien l'impression aussi que ce chena-pan de félin sent lui aussi son angoisse et fait exprès de venir la coller.

— Mon Dieu ! Est-ce qu'il t'a mordu ? Il y a un chien enragé qui traîne en liberté dans Beaufort ? On devrait peut-être appeler la police, non ?

— Sérieusement Emy, la police ? C'est un chien, pas un psychopathe armé d'une tronçonneuse. Et puis je n'ai jamais dit qu'il était enragé. C'est tout le contraire. Il m'a terrifiée sur le coup, mais en fait il réclamait juste des bisous. Il est venu à mon secours, si tu veux.

— Toi et tes bestioles..., murmure-t-elle, toujours pas très rassurée. Il aurait pu être dangereux, on ne devrait pas laisser un animal errer sans surveillance.

— Ce n'était pas le cas. Il y avait quelqu'un avec lui et crois-moi, il m'a semblé bien plus dangereux que son molosse.

— Dans le genre psychopathe avec une tronçonneuse ?

— Non !

Ça me fait rire, alors qu'en réalité je n'en sais rien, je ne connais rien de cet homme. Voilà que je commence à me faire des films moi aussi, Emily déteint vraiment sur moi parfois ! Un homme qui aime les animaux ne peut être foncièrement mauvais. Par contre, il peut être de toute évidence asocial...

— Disons juste qu'il a manqué de délicatesse avec moi.

Et je lui raconte toute la scène après ma chute. Je n'ometts pas de mentionner que ce type était désagréable, certes, mais pas physiquement. Le regard de

ma copine s'illumine lorsque je lui décris sa carrure impressionnante, ses biceps prêts à faire exploser son sweat-shirt et ses cuisses de rugbyman moulées dans son jogging.

— Il t'a fait de l'effet on dirait, me dit-elle avec son air de petite sournoise. Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas entendu parler d'un homme de façon aussi... intéressée.

J'essaye de jouer les indifférentes, or je sens que mes joues doivent être cramoisies.

— Arrête tes bêtises. Je n'ai même pas pu voir son visage en entier. Si ça se trouve, il est horrible.

O.K., je n'en crois pas un mot, le peu que j'en ai vu était vraiment à tomber et ma meilleure amie a un petit sourire en coin qui me fait bien comprendre qu'elle n'est pas dupe.

— Tu peux dire ce que tu veux, Ally, on dirait que ce garçon t'a toute retournée.

Et je sais qu'elle n'a pas tort. Je ne sais pas si c'est lui qui fait que je me sens aussi étrange depuis ce matin, ou simplement le fait que pendant un instant, je me suis sentie attirée par un homme. Emy a raison lorsqu'elle dit que cela fait un bail que je ne me suis pas intéressée à la gent masculine.

Ma vie s'est brisée il y a quelques années et en même temps le moindre désir de relation, émotionnelle ou physique, avec un homme, s'est envolé. Depuis que je l'ai vu, je me dis qu'il est sans doute temps que je sorte à nouveau, pour faire des rencontres, m'amuser un peu.

— Dis-moi, ça te dirait qu'on aille boire un verre

ce soir ? je lui lance, désireuse de mettre mon nouveau projet en marche avant de changer d'avis.

— Avec plaisir, oui, on pourrait aller au *Seven*.

C'est un bar sympa dans le centre de Beaufort, où l'on peut danser et même faire du karaoké. Il y a très peu d'étudiants, la clientèle est surtout faite de trentenaires désireux de se relaxer après une dure journée de boulot. Parfait pour me remettre en selle.

— Tu espères y revoir ton apollon grincheux ? se moque ma future ex-meilleure amie.

— J'ai juste envie de passer un bon moment, et pourquoi pas me faire offrir un verre ou deux. Si je sais encore m'y prendre.

Je crois que ses yeux vont sortir de ses orbites tellement Emily est surprise.

— Ma belle, je suis ravie de voir que tu remets enfin le pied à l'étrier.

Je grimace et elle pose une main sur mon épaule. Son visage prend un air sérieux et elle ajoute d'une voix douce :

— Je ne plaisante pas. Tu as droit au bonheur, Ally. T'enfermer dans une vie triste et monotone ne le fera pas revenir.

Ma poitrine se comprime et je sens les larmes menacer de couler. Mais je me retiens et lui souris. C'est dur, pourtant elle a raison.

— Il faut que tu ailles de l'avant, que tu t'éclates un peu. Tu as vingt-cinq ans. Profite !

Et puis franchement la tenue de religieuse ne t'irait pas du tout, Mère Teresa, me taquine-t-elle.

Nous rions toutes les deux puis décidons de nous

Love hurts

retrouver à vingt heures chez moi, pour une soirée de folie. J'essaye de prendre tout cela à la légère, de me dire que ce n'est rien de plus qu'une sortie entre copines comme j'en ai déjà fait souvent. J'ai pourtant l'étrange sensation que ma vie est sur le point de basculer, encore une fois.